

LE _____
COACHING
BIBLIQUE

FORMER DES LEADERS SELON L'ÉVANGILE

SCOTT THOMAS
& TOM WOOD

ÉDITIONS
IMPACT

PRÉFACE

IL SE POURRAIT QUE L'ÉGLISE soit en meilleur état qu'elle en a l'air, ou du moins, pas aussi mal en point que le croient la plupart des observateurs.

Comprenez-moi bien. Comme Augustin le sous-entend, l'Église est réellement une prostituée, tout en étant notre mère. Une simple lecture rapide de son histoire fera grimacer n'importe quel chrétien. Ce n'est pas beau à voir. Ça ne l'a jamais été et ça ne le sera pas jusqu'à ce que Jésus revienne pour faire le ménage.

Cela dit, une brève prise de conscience de l'œuvre accomplie par l'Église tout au long de l'histoire causera la stupéfaction de tous, sauf peut-être des plus cyniques d'entre nous (et je suis un vieux prédicateur cynique). On pourra en effet s'étonner devant ce que Dieu a fait pour se glorifier à travers des humains pécheurs et faillibles. En fait, on se doute bien que l'histoire serait grandement améliorée si les chrétiens se décidaient à passer à l'action pour réaliser leur désir de devenir meilleurs. Dans nos meilleurs jours, nous voulons, pour la plupart d'entre nous, aimer, servir et glorifier Christ davantage.

Lorsqu'on nous demande quels sont les problèmes que l'Église de Jésus-Christ doit affronter aujourd'hui, presque tout le monde parle de la nécessité de la sainteté, de l'obéissance, de doctrines bibliques,

d'une saine théologie, de la fidélité, de la clarté de l'Évangile, de la pertinence culturelle et de toute une variété d'éléments urgents. Oser remettre en question cette « liste » de besoins reviendrait pratiquement à être contre la vertu. Les besoins de l'Église sont grands, en effet, et nous en sommes tous conscients.

En fait, un grand nombre de livres définissent adéquatement les problèmes de l'Église. Je bénis les auteurs de ces ouvrages.

Cependant, il arrive qu'on soupire après ce qui est pratique et « faisable ». Voilà deux adjectifs qui décrivent bien ce livre. Scott Thomas et Tom Wood répondent à la question des problèmes de l'Église en demandant : « Que faire, maintenant ? » et « Comment pouvons-nous le faire ? » Pour réponse à ces questions, ils présentent la vérité biblique et théologique de l'Évangile avec tant de clarté que j'ai envie de me lever pour entonner le *Hallelujah* de Händel.

Si vous pensez qu'il s'agit simplement d'un autre livre pour les leaders d'Églises, vous vous trompez. *C'est* cela : un ouvrage extrêmement utile pour ceux d'entre nous qui sont appelés à diriger et à œuvrer côte à côte pour l'avancement du royaume de Dieu. Mais ce livre est beaucoup plus que cela. C'est un modèle biblique pour tous ceux que la Bible appelle un « royaume de sacrificateurs » et qui désirent voir l'Église relever ses manches et achever sa course efficacement d'une manière qui glorifiera le Dieu que nous servons, lui qui nous a aimés plus que ce que nous pouvons imaginer.

Lisez ce livre et soulignez-en des passages, puis donnez-le à quelqu'un qui désire que l'Église soit ce qu'elle devrait être. Qui que vous soyez, Dieu vous a appelé à être un « coach », et je vous recommande cet ouvrage pour apprendre comment le faire.

STEVE BROWN

Il est le fondateur et le président de Key Life Network. Il est aussi l'animateur d'une émission télévisée, l'auteur de nombreux livres, professeur au Reformed Theological Seminary et un conférencier des plus sollicités.

AVANT-PROPOS

LE COACHING BIBLIQUE fournit aux leaders chrétiens un fondement théologique ainsi qu'un système pratique pour former et équiper d'autres dirigeants dans l'Église locale à faire des disciples, à les amener à glorifier Dieu et à diriger d'une manière efficace. Bien que le sous-titre suggère qu'il s'adresse à des leaders, on peut l'utiliser pour coacher les croyants dans différentes étapes de leur vie, des hommes et des femmes de tous les niveaux de maturité et de tout âge. Des dirigeants de dénominations ou de réseaux d'Églises peuvent coacher des pasteurs ou des leaders régionaux. Des pasteurs peuvent coacher leurs anciens, leurs collègues ou des leaders en devenir. Des anciens peuvent coacher des responsables de petits groupes et des disciples peuvent coacher d'autres disciples. En fait, des parents peuvent coacher leurs enfants en utilisant les principes de ce livre.

Le coaching biblique est un projet collaboratif qui réunit des dirigeants planteurs d'Églises provenant de deux milieux différents. Scott Thomas est le président du réseau Acts 29 et l'ancien exécutif de la Mars Hill Church à Seattle. Tom Wood est le président de Church Multiplication Ministries à Atlanta, Géorgie. Ils ont tous deux été pasteurs pendant plus de trente ans, ils ont implanté des Églises et ont

coaché des pasteurs pendant de nombreuses années. Ils continuent de servir comme pasteurs d'assemblées locales.

Le contenu de ce livre est le fruit d'un effort commun accompli avec joie et synergie. Scott a effectué le travail colossal d'éditer son ouvrage et de le combiner avec la thèse de doctorat de Tom pour n'en faire qu'une seule voix.

La plupart des pronoms personnels et des anecdotes concernent Scott. Chaque fois qu'une histoire ou une référence n'est pas attribuée à Scott, le nom de Tom s'y trouvera entre parenthèses pour préciser.

Lorsqu'on écrit un livre pour décrire une nouvelle approche, on présuppose souvent que les autres approches sont inadéquates ou inexactes. Là n'est pas notre intention. Nous sommes reconnaissants pour les autres ressources sur le coaching qui visent le développement des leaders dans l'Église. Nous voulons simplement mettre l'accent sur l'Évangile comme moyen de développer des dirigeants qui glorifient Dieu. La principale différence entre l'approche du coach centré sur l'Évangile et les autres, c'est que le premier joint la connaissance (la tête) à l'action (les mains) et à l'être (le cœur). Bien que « faire » soit important, si le coaching de leaders n'aborde que les habiletés et les techniques externes, on risque de passer à côté de réels problèmes de cœur. L'approche du coaching centré sur l'Évangile est fondée sur la conviction que nos actions émanent de notre être (en Christ). Nous avons été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres (Ép 2.10). Nous voulons aider les dirigeants d'Églises à porter une attention particulière à ce qu'ils sont (l'être) et à veiller à conduire les autres (le faire) dans l'Église que Jésus s'est acquise par son propre sang (Ac 20.28).

Nous prions pour que *Le coaching biblique* apporte de la clarté dans le coaching et le leadership en réveillant les dons, la passion et l'appel dans la vie des gens. Nous prions qu'il aide les pasteurs et les autres leaders chrétiens à diriger le troupeau de Dieu avec amour, tout comme Jésus-Christ, le bon berger, a conduit son troupeau à lui et dans sa mission, pour sa gloire. Nous prions également qu'un renouveau jaillisse dans l'Église grâce à un coaching principalement centré sur l'Évangile.

INTRODUCTION

ALORS QUE JE SERVAIS comme pasteur principal d'une Église florissante au Colorado, j'ai pris une des pires décisions de ma vie. Un jour, parce que je ne voulais plus avoir affaire avec un ancien entêté, j'ai subitement remis ma démission. À l'époque, je n'avais pas l'impression qu'il y avait une personne dans ma vie avec qui j'aurais pu discuter objectivement de cùe problème avant de prendre cette décision. Il n'y avait personne pour m'aider à faire le tri de mes émotions et de ce qui troublait mon cœur pour me guider vers une réponse vertueuse. Je n'avais personne pour me coacher. Aujourd'hui, si je pouvais revenir en arrière, je réagis envers cet ancien d'une tout autre manière. Bien qu'on ne puisse pas changer le passé, plusieurs années après, je suis retourné à cette Église et je lui ai demandé pardon publiquement pour ma décision. Cette expérience m'a amené à créer la structure derrière l'approche du coaching biblique. C'est une façon de promouvoir des dirigeants et des Églises en santé qui glorifient Dieu.

Dans le livre utile intitulé *Connecting: The Mentoring Relationships You Need to Succeed in Life*, les auteurs, Paul Stanley et Robert Clinton, présentent trois types de relations de mentorat : le faiseur de disciples, le guide spirituel et le coach¹. Ils suggèrent que

chaque style de mentorat implique une interaction plus intentionnelle et spécifique, et qu'on obtient de meilleurs résultats lorsque les trois dynamiques sont présentes.

Selon Stanley et Clinton, le *faiseur de disciples* instaure un processus relationnel dans lequel un disciple de Christ plus expérimenté partage avec un nouveau croyant l'engagement, la compréhension et les habiletés de base nécessaires pour connaître Jésus-Christ et lui obéir. Le faiseur de disciples enseigne quelqu'un et l'aide à mettre l'Évangile en pratique. Le *guide spirituel* est un disciple de Christ consacré et mature qui partage ses connaissances, ses habiletés et sa philosophie de base sur ce que signifie être comme Christ dans tous les domaines de la vie. Les principales contributions d'un guide spirituel sont la reddition de comptes, les décisions, les conseils par rapport aux questionnements, les engagements et la direction qui touchent la spiritualité (les motivations intérieures) ainsi que la maturité (intégrer la vérité dans sa vie). Le faiseur de disciples fournit aux gens les éléments de base pour suivre Christ, alors que le guide spirituel, d'après les auteurs, nous aide à faire le tri de nos motifs partagés et à nous concentrer de nouveau sur Christ lorsque les conflits d'horaire et notre soif d'approbation des hommes viennent brouiller nos priorités. Le *coach*, selon Stanley et Clinton, fournit la motivation et transmet les habiletés, l'encouragement et la mise en pratique pour accomplir une tâche ou relever un défi. Il partage ses observations, un compte-rendu et une évaluation fondée sur son expérience personnelle, ce qui lui sert de moyen d'enseignement.

Stanley et Clinton en sont venus à la conclusion que le mentorat fonctionne mieux lorsque ces trois dynamiques sont présentes. Bien que notre livre s'intitule *Le coaching biblique*, nous ne nous concentrons pas uniquement sur l'aspect du « coaching » dont parlent Stanley et Clinton dans leur ouvrage. Nous souhaitons intégrer les trois types de mentorat en une seule relation de coaching. Le coach centré sur l'Évangile sert un dirigeant en tant que faiseur de disciples, guide spirituel et coach. Il est à la fois quelqu'un qui fait grâce

et qui dit la vérité. La relation de coaching biblique est un type de relation de mentorat qui permet d'ajuster nos paroles et nos actions pour mieux servir le disciple. Un coaching efficace est fondé sur une amitié, mais il s'agit d'un type d'amitié unique qui s'appuie sur l'Évangile.

Cette approche comporte sept engagements principaux :

1. Glorifier Dieu en remplissant un rôle de berger pour des leaders, de manière holistique, au moyen de l'Évangile ;
2. Se concentrer principalement sur l'Évangile de Jésus-Christ durant chaque séance de coaching ;
3. Prendre soin du cœur des leaders pour que l'Évangile les transforme ;
4. Rester fidèle à l'autorité et à la suffisance des Écritures ;
5. Équiper les dirigeants à manifester les effets de l'Évangile, en tant que porteurs de l'image de Dieu ;
6. Promouvoir l'Église locale comme siège du ministère à partir duquel la communauté, la mission et l'Évangile se propagent dans le monde ;
7. Coacher des leaders d'Églises pour qu'ils coachent à leur tour d'autres dirigeants par la puissance de l'Évangile en vue de produire des Églises en santé qui font des disciples.

Chaque fois que j'enseigne à des leaders et que je les forme en utilisant ce livre, plusieurs me disent qu'il est réellement facile de coacher les autres efficacement et de manière pratique. Dans les pages qui suivent, je veux présenter un moyen plaisant, pratique et centré sur l'Évangile de prendre soin de l'Église de Dieu en amenant les disciples à glorifier Dieu.

Prenez donc garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour paître l'Église de Dieu, qu'il s'est acquise par son propre sang (Ac 20.28).

PREMIÈRE PARTIE

LES FONDEMENTS DU COACHING BIBLIQUE

LES RAISONS POUR LESQUELLES CHAQUE DIRIGEANT D'ÉGLISE A BESOIN D'UN COACH

TOUT LEADER D'ÉGLISE a besoin d'un coach. Et chacun d'eux doit jouer ce rôle auprès d'autres dirigeants. Il y a de cela plusieurs années, je sentais cette ardente conviction dans mon for intérieur, sachant que c'était une vérité biblique. Il ne me manquait que le bon modèle pour la mettre à exécution ! Depuis, j'ai coaché des centaines de pasteurs, de façon formelle ou non, et j'ai formé des milliers de personnes avec ce modèle de coaching. Aujourd'hui, je vois une nécessité encore plus grande d'avoir un moyen de répondre aux besoins des leaders d'Églises, qui répandra le message de l'Évangile, qui favorisera la santé des dirigeants et de leur assemblée, et qui stimulera l'expansion de l'Église dans le monde entier.

Les dirigeants de ministères sont souvent ceux qui ont le moins de ressources dans l'assemblée et qui reçoivent le moins de soutien et d'attention. Fréquemment, des leaders laïcs et professionnels dans l'Église me confient qu'ils se sentent délaissés, sous-équipés, insuffisamment formés et peu appréciés. Coacher les dirigeants dans le ministère demeure un aspect essentiel pour qu'ils continuent d'être

efficaces en tant que bergers du troupeau du Seigneur. Nous croyons que le coaching est nécessaire, parce qu'il s'agit d'un processus qui leur donne de l'encouragement et des habiletés, ce dont tout leader a besoin pour bien jouer son rôle dans le ministère. Cependant, cela se fera dans le contexte d'une *amitié* centrée sur l'Évangile.

Trop souvent, les Églises traitent ceux qui y servent comme de la marchandise. On adopte une approche de consommateur dans nos relations et l'on utilise les individus pour s'assurer que le ministère se fera. Nous croyons qu'il existe un moyen bien meilleur et plus biblique pour travailler avec les gens dans nos assemblées. Les pasteurs et les dirigeants d'Églises peuvent recruter d'autres leaders et des bénévoles de manière personnelle et aimante, en les équipant et en leur fournissant les outils nécessaires pour répondre à l'appel de Dieu de le glorifier et de faire des disciples. En effet, les gens aspirent profondément à être utiles, mais personne n'aime être exploité.

Qu'est-ce que le coaching ?

Autant les entrepreneurs professionnels que les dirigeants d'Églises cherchent maintenant à entretenir des relations de coaching pour les aider à gérer leurs défis personnels et professionnels. À l'origine, le terme *coach* faisait référence à un carrosse tiré par des chevaux, conçu pour transporter des personnes ou du courrier. Au début du xv^e siècle, on fabriquait ces véhicules dans une petite ville hongroise, nommée Kocs (prononcé « kotch »)¹. Vers 1830, on a commencé à faire usage de ce mot dans un sens symbolique pour parler d'un instructeur ou d'un formateur. Il apparaît dans certaines des publications de l'université d'Oxford comme terme d'argot pour désigner un tuteur qui « porte » un étudiant pendant une période d'examen. À partir de 1861, cette utilisation métaphorique du mot, faisant allusion à un individu qui « porte » quelqu'un d'autre, a été employée dans le domaine des compétitions sportives².

À l'origine, le coaching se référait au processus de transport d'un individu d'un endroit à un autre. On peut appliquer cela aux efforts des athlètes, à la musique, à l'art, au théâtre, au jeu d'acteurs, à l'art oratoire et au développement d'habiletés professionnelles. Aujourd'hui, il est possible de trouver un coach pour presque toute activité à laquelle on désire s'adonner. Le concept du « coach de vie » aurait débuté avec un ancien entraîneur de football au collégial devenu conférencier motivateur à la fin des années 1970. On considérait ce genre de coaching comme une relation professionnelle particulière, pour une période déterminée, dans laquelle une personne discute avec un autre individu pour explorer les moyens d'avoir une vie plus engagée, de vivre « intentionnellement »³.

Il y a quelques années, j'ai (Tom) décidé d'adhérer à un club de remise en forme et j'ai commencé un régime pour améliorer ma condition physique. J'ai donc visité un établissement de ma région et l'on m'a invité à faire le tour de l'édifice pour voir les services qui y étaient offerts. Après avoir observé des hommes et des femmes qui s'entraînaient avec des machines que je voyais pour la toute première fois, je me suis rendu compte que j'aurais besoin d'un coach personnel pour me montrer comment m'y prendre.

En travaillant avec un coach, j'ai appris plusieurs choses. Premièrement, j'ai compris que j'avais besoin de sa connaissance pour m'aider à tirer le maximum de chaque exercice que je faisais. Deuxièmement, j'ai vu que j'avais besoin de lui pour me former selon une approche holistique qui incluait mon alimentation, mon style de vie et mon activité physique. Il n'était pas suffisant de ne considérer qu'un seul domaine de ma vie ; tous ces aspects étaient reliés entre eux. Troisièmement, j'ai compris que j'avais besoin d'encouragement et de motivation. Je me souviens de ses paroles stimulantes qui, à maintes reprises, me poussaient un peu plus loin que je ne serais normalement allé. Il me disait des choses comme : « Tu peux le faire ! », « Continue ! » et « Ne t'arrête pas maintenant ! ». En plus de cela, j'ai découvert que je devais rendre

des comptes à quelqu'un. Bien des matins, si je n'avais pas auparavant programmé et payé un rendez-vous avec mon coach, il y a de fortes chances que j'aurais raté ma séance avec lui. De plus, mon coach pouvait m'aider à mesurer mes progrès. Nous avions un point de départ et nous pouvions mesurer les améliorations au fur et à mesure. Cette relation de coaching constituait une des clés du succès de ma mise en forme.

De nombreux dirigeants d'Églises vivent des épreuves et de la souffrance, tant dans leur ministère que dans leur vie personnelle. Dans certains cas, ce sont des ennuis de santé, dans d'autres, ce sont des difficultés familiales ou conjugales. En plus de ces difficultés personnelles, ces leaders portent le fardeau de la multitude de problèmes auxquels sont confrontés ceux dont ils prennent soin, ceux qu'ils supervisent. Ce sont des problèmes réels – cancer, perte d'emploi, abandon par des amis et d'autres anciens, revers financiers – qui peuvent bouleverser les dirigeants pendant des mois. Parfois, cela les pousse même à quitter le ministère pour de bon. La douleur qu'ils ressentent est vive et constante.

Les dirigeants d'Églises ne sont pas exempts des soucis de la vie, et comme tout le monde, ils ont des faiblesses et il leur arrive de lutter avec des doutes et de perdre leur passion pour Dieu et sa mission. En outre, ils font souvent face à des attaques spirituelles surnaturelles. La question que nous devons nous poser est la suivante : *qui assume le rôle de berger des bergers* ? Où les dirigeants de ministères dans l'Église locale peuvent-ils recevoir des soins pastoraux pour eux-mêmes ? La plupart d'entre eux n'ont aucune idée où en trouver. Paul Stanley et Robert Clinton font la remarque suivante :

La société actuelle redécouvre que le processus d'apprentissage et de maturation exige du temps et diverses sortes de relations. Le concept de la femme ou de l'homme qui a réussi tout seul, et qu'on qualifie de « self-made », est un mythe. Et bien que certains se disent de cette

catégorie, peu de gens y aspirent. Cette façon de faire produit des gens bornés et déficients au point de vue relationnel...

Il est particulièrement important d'avoir un coach lorsqu'on s'engage dans une nouvelle responsabilité ou qu'on essaie quelque chose pour la première fois. Ce sera également très utile lorsqu'on s'enlise dans une tâche⁴.

De nombreux pasteurs et dirigeants d'Églises se sentent seuls, abandonnés et vulnérables. Ils désirent des relations où ils peuvent être vrais et honnêtes avec leur interlocuteur. Cependant, ils hésitent à partager les profondes préoccupations de leur cœur avec un membre de leur Église, ou même un autre leader, alors il n'est pas rare qu'ils souffrent en silence. Souvent, ils n'arrivent pas à se repentir ou à confesser leur péché et, par conséquent, ils sont freinés dans leur habileté à superviser le troupeau qui leur a été confié. Ils sont blessés, et l'assemblée entière souffre lorsque la santé de son berger est défaillante. Coacher d'autres disciples dirigeants est indispensable pour la santé des leaders et de leur famille, ainsi que de l'organisation dans laquelle ils servent.

L'efficacité du coaching

Howard Hendricks, professeur au Dallas Seminary, a estimé que 80 à 90 pour cent du développement du leadership se fait par la formation sur le terrain. Cela signifie que sans formation pratique, une grande partie du travail pour former et outiller les leaders n'est qu'une perte de temps. Ceux qui sont dans les domaines des sports, de l'éducation, des affaires, de la médecine, des arts, du conditionnement physique et des finances savent cela d'instinct. En fait, si vous preniez un moment pour réfléchir à votre propre vie et à votre développement professionnel, vous vous souviendriez sûrement d'une ou deux personnes qui ont eu une grande influence sur votre façon de penser, vos habiletés, vos choix de carrière et peut-être même votre caractère. Je suis redevable à

mon ancien professeur de littérature anglaise et de journalisme, Dave W. Robb, qui m'a coaché « sur le terrain » dans le domaine de l'écriture, alors que j'étais chroniqueur et éditorialiste du journal de notre école. Son investissement dans ma vie a porté ses fruits de multiples façons au cours des trente dernières années. Je me souviens également du directeur de cette école, Warren « Wo » Carere, qui m'a coaché « sur le terrain », me formant à diriger l'équipe de basketball en tant que capitaine pendant deux ans. Son investissement en moi a constitué un autre tournant dans ma vie.

Michael Jordan est sans doute le meilleur joueur de basket de tous les temps. Pourtant, avant que Phil Jackson n'entre en scène, l'équipe de Jordan ne gagnait que 48 pour cent des parties et n'avait aucun championnat à son actif, même si Jordan était souvent le meneur en termes de points. Après que Jackson soit devenu l'entraîneur en chef des Bulls de Chicago, ils ont remporté 75 pour cent de leurs matchs et six championnats. Michael Jordan a toujours eu un grand talent et une habileté naturelle considérable, mais le coaching a fait une différence marquée pour l'amener à son plein potentiel.

Une grande part de notre propre expérience dans le coaching de leaders se trouve dans le domaine de l'implantation d'Églises. Récemment, la convention Southern Baptist a mené une étude sur six cents planteurs. Le Dr Ed Stetzer en a tiré la conclusion suivante : « Ceux qui avaient des rencontres hebdomadaires avec un mentor [...] dirigeaient une Église presque deux fois plus nombreuse, en comparaison avec ceux qui n'avaient pas de mentor⁵. » Dans une étude similaire menée par The Foursquare Church, on a trouvé que les planteurs d'Églises qui avaient des rencontres mensuelles avec un coach ou un mentor voyaient le nombre de baptêmes augmenter de 150 pour cent et l'assistance au culte s'accroître de manière importante, contrairement à ce qu'expérimentaient ceux qui n'en avaient pas⁶. Bien que la croissance numérique ne soit pas une jauge adéquate en soi de l'efficacité du coaching, elle fournit tout de même

un important indice, suggérant que le coaching produit une différence dans la vie d'un dirigeant.

Les bienfaits du coaching

Lorsque je forme des leaders pour qu'ils deviennent des coaches centrés sur l'Évangile, je leur demande toujours de me dire pourquoi ils croient qu'il est important que les dirigeants d'Églises aient un coach. Voici quelques-unes des réponses les plus fréquentes :

- Le coaching aide le leader évangélique à se rappeler que les bergers ont, eux aussi, besoin d'un berger.
- Le coaching expose les angles morts d'un dirigeant.
- Puisque les leaders risquent de succomber à l'attrait trompeur du péché, le coaching est un entretien préventif, un moyen pratique pour qu'ils veillent attentivement sur eux-mêmes.
- Les enjeux pour un dirigeant d'Église sont de taille et le coaching peut protéger le troupeau des erreurs et des mauvaises décisions d'un leader.
- Le coaching offre un modèle de communauté biblique et de formation de disciples.
- Le coaching fournit un partenaire de prière pour le leader.
- Les dirigeants peuvent être orgueilleux et le coaching les aide à déceler et combattre l'arrogance.
- Le dirigeant peut se sentir seul ; le coaching lui donne de l'encouragement.
- Le coaching améliore la perspective et l'objectivité du leader.
- Le coaching facilite la croissance du dirigeant et les démarches pour l'outiller.
- Le coaching précise l'appel du leader.
- Le coaching permet au leader d'être redevable et de se soumettre à un autre leader.

- Le ministère est une tâche difficile et compliquée, et le coaching affine les compétences et les habiletés du dirigeant.
- Le coaching permet de recevoir des commentaires constructifs sur ses idées et les conseils d'un autre leader.
- Le coaching est agréable, il encourage l'amitié et permet au leader d'avoir un appui dans ses décisions.
- Le coaching favorise la sanctification personnelle.
- Le coaching protège la santé de la famille et du couple.

Comme vous pouvez le voir par ces réponses, les bénéfices du coaching ne profitent pas uniquement au dirigeant. L'Église et la communauté qu'il sert et qu'il cherche à atteindre en recevront également de grands bienfaits.

Les leaders fidèles font des disciples, mais les grands leaders font d'autres leaders. On n'apprend pas à diriger en suivant un cours ou en lisant un livre sur le sujet. La meilleure formation pour un individu a lieu lorsqu'il commence à assumer ce rôle envers d'autres personnes tout en étant suivi par un mentor. Alors qu'un dirigeant de ministère continue d'apprendre et d'appliquer l'Évangile dans sa propre vie, ceux qu'il ou elle conduit apprendront en observant et en suivant son modèle. Ils seront équipés et habilités par l'Évangile grâce à l'exemple pratique et le fruit manifeste dans la vie du leader.

Gary Collins a fait une affirmation audacieuse au sujet de l'importance de développer des dirigeants : « Un bon coaching est la clé pour produire de bons leaders. À une époque de changements, pour être un bon dirigeant, il faut être un bon coach. Et pour être un bon coach, il faut reconnaître que le coaching est devenu une importante forme de leadership et de formation de leaders⁷. » Un jour, l'équipe de supervision des implantations d'une Église avec laquelle je (Tom) travaillais m'a questionné sur ma relation de coaching avec leur nouvel implanteur. J'ai répondu : « Voici comment je perçois mon rôle de coach : chaque semaine, je prépare le nouveau dirigeant à être prêt à offrir le meilleur de lui-même, selon la façon dont Dieu l'a équipé

et créé. Il ne sera peut-être jamais un pasteur professionnel de haut niveau. Je ne vise pas cela dans mon coaching. Toutefois, je suis en mesure de l'aider à devenir quelqu'un en qui et par qui Dieu peut accomplir des œuvres miraculeuses. »

Le bénéfice fondamental de ce type de coaching n'est *pas* de produire le prochain leader étoile. L'avantage du coaching biblique est qu'il prend le message de l'Évangile – qui proclame que Dieu recrute des gens faibles et ordinaires pour accomplir de grandes choses à travers eux et montrer la grandeur supérieure de Jésus-Christ – et qu'il s'en sert pour transformer des leaders et leur Église afin qu'ils contribuent à leur tour à transformer d'autres vies. Le coaching ne constitue pas la recette miracle pour atteindre les sommets. C'est plutôt un moyen qui a fait ses preuves pour faciliter la transformation par l'Évangile, dans tous les domaines de la vie d'un dirigeant de ministère, *afin* qu'il soit efficace pour conduire les autres dans la mission de Dieu, à travers son Église locale.

Les raisons pour lesquelles chaque dirigeant a besoin d'un coach

Bien des dirigeants de ministère qui servent dans les Églises se sentent dépassés par la tâche exigeante de gérer une assemblée et d'en prendre soin. Le rôle de leader d'Église peut parfois sembler une tâche impossible. De plus, il est fréquent qu'après un certain temps, la désillusion, les distractions et la déprime finissent par affecter les dirigeants. Ce qui en résulte, c'est que les leaders et le ministère en souffrent, et par conséquent, l'Église n'est pas en bonne santé et elle n'a pas beaucoup d'influence pour l'Évangile.

Chaque dirigeant a besoin de quelqu'un dans sa vie qui lui serve de coach. Après trente ans à observer les leaders chrétiens, j'ai (Scott) dressé une liste de vingt difficultés qu'ils cachent aux autres selon moi, et dont ils souffrent souvent en solitaire. À quelques exceptions

près, j'ai moi-même expérimenté chacune de ces choses à un moment ou un autre.

1. Mes habiletés sont juste dans la moyenne.
2. Fréquemment, je ne sais pas trop ce que je suis censé faire.
3. J'ai des problèmes émotionnels cachés, dont certains proviennent de ma relation avec mon père et ma mère.
4. Je suis souvent motivé par la recherche de ma propre gloire.
5. Je lutte constamment avec des péchés (et à l'occasion, je chute).
6. Je travaille beaucoup trop.
7. Ma vie spirituelle manque de constance.
8. Les gens me tapent sur les nerfs.
9. Ma vie de couple est quelconque.
10. Je ne suis pas certain d'être un bon père, une bonne mère, un bon mari, une bonne épouse.
11. Je n'éprouve pas vraiment de joie à accomplir mon travail.
12. Je suis trop jeune et inexpérimenté, ou mes meilleures années sont passées.
13. Je me sens très mal à l'aise en présence de non-chrétiens.
14. Je n'ai aucun ami intime en qui je peux avoir confiance.
15. Je compte sur ma position et sur la contrainte d'un sentiment de culpabilité pour convaincre les gens de s'impliquer.
16. Je prends des décisions sans prier à ce sujet et sans consulter d'autres personnes.
17. Je perds du temps avec des futilités.
18. Souvent, je me préoccupe davantage de moi-même que des autres.
19. Je suis en difficulté financière.
20. Je suis fréquemment tenté dans le domaine sexuel.

Plusieurs choses se trouvent au cœur de bon nombre de ces problèmes. La solitude et l'isolement peuvent devenir des facteurs écrasants

qui affectent les dirigeants d'Églises de manière négative. Archibald Hart mentionne que la solitude mène souvent à l'arrogance, ce qui peut engendrer une dépendance, puis l'adultère⁸. La réalité de la guerre spirituelle, qui est parfois sous-estimée ou minimisée, constitue une autre cause de ces problèmes. Satan, l'ennemi de Dieu, déteste l'Église et il ne veut pas voir des Églises saines qui se reproduisent sous la direction de gens possédant la puissance de l'Évangile. Pourquoi serions-nous étonnés de constater que Satan cherche à détruire l'Église en dévorant les dirigeants de ministères et leur famille ?

Bien que l'on ait besoin de traiter ces questions et plusieurs autres encore, notre plus grand souci dans tout cela est *le cœur du leader*. Le cœur humain a tendance à dépendre de sa propre ingéniosité, de ses habiletés naturelles et des efforts de sa chair. Et les dirigeants d'Églises ne sont certainement pas immunisés contre cette propension. Un danger très réel et présent qui guette tous les leaders d'Églises est la froideur croissante du cœur qui se traduit par une perte de vitalité, de flexibilité et d'attachement absolu à la grâce de Dieu, qui elle, insuffle la vie et la puissance dans tout ce que nous faisons.

En voulant aider les dirigeants d'Églises à réussir leur vie personnelle et professionnelle, certains ont présenté des systèmes de coaching qui promettent de les rendre plus productifs, plus stratégiques et plus efficaces dans la réalisation de leurs objectifs et le perfectionnement de leurs habiletés de leadership. En général, l'attention se porte sur l'acquisition de compétences au moyen d'expertise-conseil et de mentorat et sur l'orientation de l'individu vers un avenir plus souhaitable. Bien que ces choses aient de l'importance dans leur contexte approprié, ce genre de coaching ne traite pas la question fondamentale pour les pasteurs et les dirigeants d'Églises : *qui ai-je comme berger pour mon âme ?* La vérité, c'est qu'on peut payer quelque'un 300 \$ l'heure comme coach pour nous conseiller dans nos décisions sur les budgets, les articles de la constitution, les bâtiments, les comités et les études bibliques. Toutefois, même en ayant trouvé des solutions à ces défis techniques, un dirigeant peut toujours se sentir misérable

et vivre dans un état d'anxiété désespérée totalement dépourvu de la puissance et de la présence de Dieu.

Les leaders ont besoin de quelqu'un qui prendra soin de leur âme, afin qu'ils puissent ensuite mener les gens vers le Berger en chef, Jésus-Christ. Le coaching pour les dirigeants d'Églises ressemble plus au rôle biblique d'un berger qu'à de la consultation d'entreprise. Tout leader d'Église a besoin de quelqu'un qui se tient à ses côtés pour l'encourager, le reprendre, le reconforter et l'aider avec des paroles de vérité tirées des Écritures et de sagesse divine fondée sur l'œuvre de grâce et de salut en Jésus-Christ. Cela doit se faire à travers des relations de confiance.

Des exemples bibliques de coaching

Un étudiant m'a demandé pourquoi nous utilisons le terme *coaching* pour décrire notre système qui sert à équiper les leaders et à former des disciples. Je lui ai expliqué qu'il ne s'agit que d'un terme qui définit la transmission d'habiletés (faire), de caractère (être) et de connaissances (savoir) à quelqu'un d'autre, de la même manière que Jésus, Barnabas et Paul l'ont exemplifié dans la Bible. Augustin a déclaré : « Il n'y a pas de meilleure façon de chercher la vérité qu'avec la méthode de question et réponse⁹. » Le coaching s'avère efficace pour faciliter ce dialogue.

Jésus envers les Douze

Jésus-Christ, dans sa relation avec les douze apôtres, offre le meilleur modèle d'un coaching pratiqué dans le but de transformer le monde. Son ministère d'une durée de trois ans, auprès de Pierre, Jacques, Jean, André, Matthieu, Barthélemy, Judas, Philippe, Thaddée, Simon le zélote, Jacques, fils d'Alphée, et Thomas, fournit un exemple clair et convaincant du coaching biblique.

Jésus *connaissait* ses disciples. Il a développé une relation avec eux et a passé beaucoup de temps à leurs côtés, particulièrement avec

Pierre, Jacques et Jean. Il connaissait leurs forces et leurs faiblesses, et il en tenait compte dans sa manière d'interagir avec eux.

Jésus *a nourri* ses disciples. Il leur a enseigné et s'est concentré sur leur attitude, leurs motivations et leur caractère. Il a voué son attention sur leur caractère et non sur la fixation d'objectifs, la planification de stratégies ou même leurs habiletés dans la formation de disciples. Il serait difficile de trouver des problèmes liés au ministère que Jésus n'a pas traités.

Jésus *a conduit* ses disciples. Il les a amenés à entrer en relation avec Dieu et à devenir le genre d'hommes qu'il voulait qu'ils soient. Gunter Krallman a écrit : « Jésus a concentré davantage son instruction sur les attitudes et les principes spirituels qui sous-tendent et qui déterminent le comportement, le développement de relations, l'application d'habiletés et la performance dans le ministère¹⁰. » Jésus a sommé les Douze à partir deux par deux lors de leur premier effort missionnaire (Mt 10.5-14 ; Mc 6.7-13 ; Lu 9.1-6). Il leur a donné des instructions précises sur ce qu'ils devaient faire et où ils devaient aller. Il les a coachés en les amenant à avoir un ministère efficace, puis il a fait un retour avec eux sur cette première expérience.

Jésus *a protégé* ses disciples. Il a accompli cela en abordant leurs faiblesses et leurs péchés, accordant une attention particulière à leur démonstration d'humilité. Il réprimandait leur incrédulité et cherchait à se réconcilier avec eux après leurs échecs (Jn 20.24-29 ; 21.15-19).

Barnabas envers Paul

Barnabas est un autre exemple de coaching dans le Nouveau Testament. On le surnommait « fils d'exhortation » parce qu'il était généreux de son temps et de ses biens. C'est lui qui a présenté Saul (plus tard appelé Paul) aux apôtres.

Les coachs bibliques sont des gens qui encouragent les autres. Ils reconnaissent les dons et les habiletés que Dieu a placés en un disciple-dirigeant et ils l'exhortent à les utiliser et à les développer.

Barnabas a reconnu l'appel de Dieu sur la vie de Paul et il l'a encouragé en enseignant, en dirigeant et en évangélisant avec lui.

Paul envers Timothée

Paul était un générateur de dirigeants. Il nous apparaît comme un leader dominant, orienté sur les tâches à accomplir et prêt à prendre des risques. Pourtant, il connaissait la valeur d'une relation de coaching envers de jeunes dirigeants. Tout au long de ses épîtres, il mentionne les noms de presque quatre-vingts personnes avec lesquelles il était en relation, dont le plus notable : Timothée. Paul a développé une relation sans pareil avec ce dernier et il lui faisait référence comme (1) « un enfant avec son père » (Ph 2.22), (2) « mon enfant légitime en la foi » (1 Ti 1.2) et (3) « mon enfant bien-aimé » (2 Ti 1.2).

Paul a écrit : « Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ » (1 Co 11.1) et « Ce que vous avez appris, reçu et entendu de moi, et ce que vous avez vu en moi, pratiquez-le. Et le Dieu de paix sera avec vous » (Ph 4.9). Dans la formation de Timothée, Paul s'est concentré sur trois principaux aspects : l'aspect personnel (1 Ti 3.1-13 ; 2 Ti 2.1 ; Tit 1 – 2), l'aspect de la mission (1 Ti 5.17 ; 2 Ti 4.2,5) et l'aspect spirituel (2 Ti 3.14-17 ; Tit 1.9). Il avait un intérêt profond pour le développement de la vie entière de Timothée et il cherchait à l'encourager, à l'équiper et à lui donner les moyens d'agir.

Paul envers Tite

La croissance et le perfectionnement dans la vie de Tite illustrent aussi magnifiquement bien le fait que le coaching peut produire des leaders de qualité et être un outil efficace de formation de leaders. Le coaching est un processus reproductif qui entraîne des dirigeants pour qu'ils en forment d'autres (2 Ti 2.2).

Remarquez les progrès de Tite comme dirigeant :

1. Tite était un ami qui a encouragé Paul (2 Co 7.6). Alors que Paul était abattu, l'arrivée de Tite lui a procuré du réconfort et de l'encouragement.
2. L'œuvre du ministère des Macédoniens intriguait Tite (2 Co 7.13). Son esprit a été tranquilisé lorsqu'il a pu en être lui-même témoin.
3. Tite était un ouvrier fiable qui exécutait les volontés de Paul (2 Co 8.6 ; 12.18). Ce dernier l'a envoyé régler certaines choses sur le champ missionnaire, ce qu'il a fidèlement accompli.
4. Tite en est venu à avoir à cœur le ministère et il s'y est impliqué de son propre chef (2 Co 8.16,17). Dieu a placé en lui le même empressement que Paul pour l'œuvre du Seigneur et il a commencé à agir de sa propre initiative.
5. Tite était un ouvrier établi (2 Co 8.23). Paul parlait de lui comme étant un compagnon d'œuvre dans le ministère envers l'Église macédonienne.
6. Tite est devenu le superviseur en chef pour établir des anciens d'un bout à l'autre de l'île de Crète. Sa fidélité et son appel lui ont permis d'être un pionnier du ministère dans cet environnement hostile (Tit 1.4,5).

Choisir son protégé

Jésus a choisi douze hommes pour qu'ils soient ses disciples (Mc 3.13-19 ; Lu 6.13-16). Barnabas s'est rendu à Tarse pour y chercher Paul (Ac 11.19-26). Paul a choisi Timothée, grâce aux recommandations de l'Église de Lystre (Ac 16.1-3). Et vous, comment choisirez-vous l'individu que vous coacherez ? Je crois que chacun peut assumer ce rôle pour au moins quatre personnes. Cela exige un investissement d'environ deux heures par semaine (cinq pour cent d'une semaine de travail de quarante heures) en ayant deux entretiens d'une heure chaque mois, avec chaque personne. On ne peut être le coach que d'un nombre limité de gens ; il nous faudra donc

user de discernement pour déterminer qui Dieu nous appelle à coacher. Je crois personnellement que c'est la meilleure façon de disposer des ressources du royaume de Dieu et que c'est l'occasion idéale pour sélectionner des gens qui pourront un jour coacher d'autres personnes. Lorsque Paul a laissé partir Timothée, et que celui-ci ne se trouvait plus directement sous ses soins, il lui a recommandé de se concentrer sur le développement d'autres dirigeants : « Toi donc, mon enfant, fortifie-toi dans la grâce qui est en Jésus-Christ. Et ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des hommes fidèles, *qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres* » (2 Ti 2.1,2, italiques pour souligner).

De plus, en raison de la profondeur de l'attachement personnel, relationnel et spirituel qui se crée dans le coaching, nous déconseillons vivement ce genre de relation envers un individu du sexe opposé. Même s'il existe de rares cas où ce serait permissible (un couple marié ou un membre de la famille), ce n'est pas un modèle que nous recommandons ou endossons.

L'étendue du coaching biblique

Le coaching biblique peut être mis en œuvre dans plusieurs situations relationnelles (voir le diagramme 1) :

- Un dirigeant de dénomination ou de réseau envers un pasteur ;
- Un pasteur envers un autre pasteur ;
- Un pasteur envers des collègues anciens ;
- Un ancien envers des dirigeants de petits groupes ;
- Un dirigeant d'un petit groupe envers des participants ;
- Un disciple envers un autre disciple ;
- Un parent envers son enfant.

Je suis un coach pour d'autres leaders du réseau, des pasteurs dans Acts 29 et dans l'Église Mars Hill ainsi que pour mes deux fils (âgés de vingt-trois et dix-neuf ans). Peut-être serez-vous surpris de

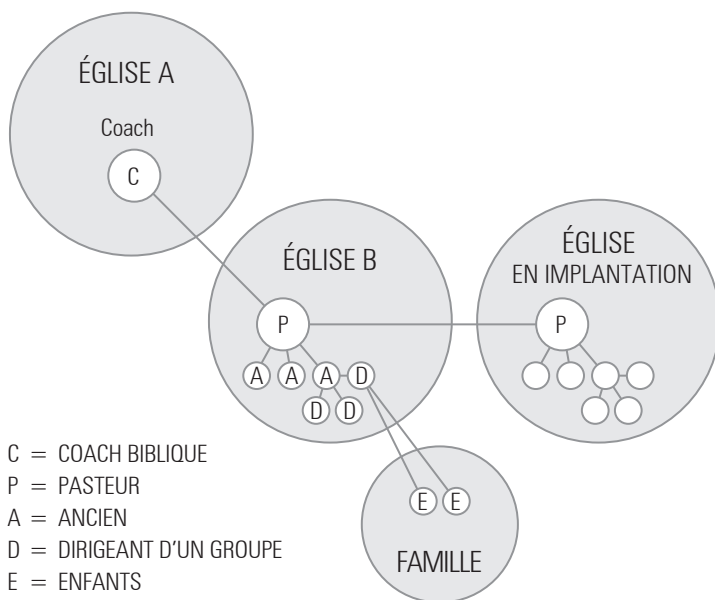


Diagramme 1 : L'étendue du coaching biblique

voir, dans la liste de relations de coaching possibles, celle d'un parent envers son enfant, mais j'ai découvert que ce modèle de formation de dirigeants, lorsqu'il est centré sur l'Évangile, s'avère utile dans l'enseignement et la formation des enfants. Récemment, mon fils aîné avait une décision à prendre et il est venu me voir dans ma chambre pour me demander de le coacher.

Par moments, mon coaching envers mes fils se concentre sur leur protection ; je leur communique des paroles de sagesse et de mise en garde par rapport aux tentations et aux défis de la vie. D'autre fois, je les aide à prendre leurs propres décisions en se basant sur la vérité, l'expérience et la sagesse. Ils acquiescent plus rapidement lorsque je prends du temps avec eux de cette manière, plutôt que de simplement leur dire quoi faire ou de leur donner mon avis.

Qu'est-ce que le coaching biblique ?

Comme nous le verrons dans les chapitres suivants, le coaching biblique est un moyen de glorifier Dieu à travers des relations remplies de l'Esprit et centrées sur la croix produisant une identité en Christ basée sur l'Évangile, de l'adoration, une union avec une communauté de croyants et une mission envers les gens de toutes les nations. Il s'agit d'une relation intentionnelle dans le but de travailler tout ce qu'implique l'Évangile dans la vie d'une personne.

Par exemple, un coach biblique doit chercher à comprendre la vie personnelle d'un disciple. Supposons que le protégé ait exprimé son besoin d'un nouveau véhicule. Plutôt que de chercher la meilleure solution pour obtenir une nouvelle voiture, le coach cherchera à sonder les questions plus profondes au niveau du cœur : ses motifs, ses idoles spirituelles, les conséquences imprévues qui pourraient résulter de l'obtention d'un véhicule neuf.

Dans une autre situation, un coach chercherait peut-être à aider une personne à mieux gérer son temps grâce à de nouvelles habiletés et des principes de gestion du temps. Il utiliserait peut-être une ressource telle que le livre de David Allen, *Getting Things Done*¹¹. Toutefois, un coach centré sur l'Évangile ira au-delà d'une simple assistance dans la planification d'un horaire ou le développement d'habiletés. Avec amour, il remettra en cause les priorités du protégé et les exposera à la lumière des Écritures pour le conduire à prendre des décisions fondées sur la vérité révélée dans l'Évangile. Puis, il le protégera, soit en le confrontant dans sa décision ou en le tenant redevable pour celle-ci.

Comme indiqué ci-dessous (diagramme 2), le coaching biblique est un processus basé sur une relation dans laquelle un coach communique le message de l'Évangile à un disciple-dirigeant (illustré par les mots qui sortent d'un porte-voix). Ce message est projeté à travers les trois aspects de la vie d'une personne : les aspects personnel, spirituel et « missionnel ».



Diagramme 2 : L'illustration principale du coaching biblique

Un tel processus aura pour résultat un disciple rempli de l'Esprit qui adore Dieu dans tous les domaines de sa vie. Son identité est fondée en Christ, il est réellement uni à une communauté évangélique et en mission envers des gens de toutes les nations. Tout cela se produit *grâce* à un processus dans lequel une figure de berger, le coach biblique, connaît, nourrit, conduit et protège une autre personne.

J'ai été entraîneur de basketball et de football américain pendant environ vingt ans. Durant ces années, il ne m'est arrivé qu'à quelques reprises qu'un athlète me demande d'évaluer ses progrès. Pourtant, j'ai surveillé chaque mouvement de chaque joueur pour ensuite leur fournir les instructions, la correction et l'encouragement qui convenaient. Pendant les parties, je faisais sortir certains joueurs quand leurs actions ne progressaient pas et je leur donnais des instructions personnelles. Lors des entraînements, nous renforçons les habiletés selon ce que chaque joueur recherchait. J'ai vu de jeunes hommes se transformer en athlètes hautement performants qui aidaient leur équipe à remporter des championnats tout en excellant personnellement dans leur sport. Le coaching biblique ressemble beaucoup à cela. Un coach observe le disciple, l'écoute attentivement et lui offre

ses commentaires pour l'aider à conduire d'autres disciples dans la glorieuse mission de Jésus-Christ.

Le coaching biblique est une relation intentionnelle où on prend soin des autres sagement selon quatre principes propres aux bergers des temps anciens :

1. Connaître les brebis ;
2. Nourrir les brebis ;
3. Conduire les brebis ;
4. Protéger les brebis.

Un coach centré sur l'Évangile s'enquiert, de façon bienveillante, mais directe, des aspects personnel, spirituel et missionnel de la vie d'un leader de ministère. Il sonde également les motivations profondes d'un dirigeant d'Église pour y déceler toute incrédulité compulsive et toute impulsion égoïste. Par amour, il cherche des indices de désobéissance et de péché, puis conduit l'individu à revenir à l'Évangile par la repentance et la foi. Le coaching permet de combiner une formation de disciples efficace et la formation de dirigeants. En outre, il a pour résultat trois bénéfices :

1. Un coach fournit ses commentaires, sa correction et ses recommandations pour les décisions en cours.
2. Un coach fournit des conseils, des réprimandes et des encouragements devant les défis.
3. Un coach fournit un plan d'action et des stratégies pour répondre à l'appel de Dieu.

Un coach biblique n'attend pas passivement d'être invité à éduquer et à évaluer. Il apprend à connaître la vie du disciple-dirigeant, il le nourrit de la vérité dont il a besoin, il l'amène à progresser dans l'appel de Dieu, puis il le protège par des encouragements et des réprimandes. Un coaching de qualité implique que l'on observe soi-même la vie et le comportement du disciple, puis qu'on l'instruise pour son bien.

Mais surtout, un coaching efficace ne fonctionne convenablement qu'avec une compréhension approfondie de l'Évangile, de son rôle central dans la vie du croyant et de son œuvre continuelle pour transformer des vies, produire des leaders équilibrés et des Églises ayant une riche théologie qui se reproduisent pour la gloire de Dieu et l'avancement de la mission de Jésus-Christ. Si l'Évangile n'est pas à l'œuvre dans la vie des dirigeants d'une Église, il est fort peu probable qu'il le sera dans la vie de l'assemblée.

CHAPITRE 2

LES RAISONS POUR LESQUELLES CHAQUE DIRIGEANT D'ÉGLISE A BESOIN DE L'ÉVANGILE

IL Y A DE CELA de nombreuses années, le pasteur d'une Église en Nouvelle-Angleterre a été confronté à des luttes de pouvoir concernant son salaire et son style de leadership. Quelques-uns des parents étaient déçus de la manière dont il avait repris un jeune garçon qui avait un mauvais comportement. Plusieurs des membres de l'Église accusaient le pasteur de manquer d'amour envers les gens, puisque ses dons s'inscrivaient principalement dans les domaines de la prédication et de l'enseignement. Ils avaient le sentiment qu'il démontrait peu de compassion et de compréhension. Tout cela se passait en dépit du fait que cet ouvrier avait joué un rôle-clé de leadership dans un réveil qui avait eu un impact sur des milliers de personnes et qui avait duré plusieurs années. À mesure que la situation empirait, un groupe nombreux d'opposants se formait. Quand le pasteur a refusé d'intégrer des non-croyants comme membres, l'Église l'a congédié. Il avait quarante-six ans et avait fidèlement servi les gens de cette communauté pendant vingt-trois ans. D'un seul coup, il se retrouvait sans emploi et traité comme un homme réprouvé par les membres de son Église.

Il a fallu presque 150 ans avant que cette même Église se repente de ses actions envers son berger renvoyé. Son nom, comme vous l'avez peut-être deviné, est Jonathan Edwards. Ce pasteur et théologien est généralement associé au premier grand réveil en Amérique, un temps de ferveur spirituelle sans précédent accompagné de puissants miracles¹. Je fais mention d'Edwards pour souligner que bien que nous retenions souvent les faits saillants du succès dans le ministère, la vérité est qu'une part considérable de celui-ci implique une panoplie d'expériences divergentes dont des périodes de réussite et d'échec, de joie et de grands combats. Les dirigeants d'Églises rencontrent tout cela dans leur travail auprès des gens.

La tension qu'occasionne le fait de diriger une assemblée, en plus de la responsabilité de maintenir une famille exemplaire, peut souvent s'avérer accablante. Le *New York Times* communique ce rapport décourageant :

Durant les dernières années, les résultats des études ont fait surface avec une sinistre régularité et sans grand préavis : les membres du clergé souffrent maintenant d'obésité, d'hypertension et de dépression à des taux plus élevés que la moyenne américaine. Pendant la dernière décennie, leur consommation d'antidépresseurs a augmenté, alors que leur espérance de vie a chuté. Plusieurs d'entre eux changeraient de métier s'ils le pouvaient².

Comme nous avons commencé à le reconnaître, les dirigeants d'Églises ne sont pas immunisés contre les effets du péché dans leur vie personnelle et spirituelle, de même que dans leurs efforts missionnaires. Ils avouent régulièrement que le ministère a des répercussions négatives importantes sur leur famille, leur vie conjugale et leur santé. Et lorsque les leaders souffrent, l'Église elle-même souffre. David Olson a écrit que « l'Église américaine est en crise » et il cite des études qui démontrent que 77 pour cent des Américains « n'ont pas de lien constant et vivifiant avec une Église locale³ ». Aux États-Unis, l'Église semble avoir perdu une grande partie de sa

théologie, sa ferveur spirituelle, sa mission et son culte envers Dieu. Elle n'est plus une communauté de disciples remplis de l'Esprit qui s'unissent pour le bien commun de rendre gloire à Dieu.

Quelle est donc la réponse des Églises au problème du stress croissant chez les dirigeants ?

Des tentatives pour résoudre les problèmes de tension chez les dirigeants

Christian Smith, professeur de sociologie et directeur du Center for the Study of Religion and Society (Centre de recherche sur la religion et la société) à l'université de Notre Dame, supervise l'étude continue des croyances religieuses des adolescents. Elle s'intitule « National Study of Youth and Religion » (Étude nationale sur les jeunes et la religion). Après avoir interrogé des centaines d'adolescents sur la religion, Dieu, la foi, la prière et d'autres pratiques religieuses, Smith et ses collègues ont relevé les croyances communes aux jeunes en général :

1. Il existe un Dieu qui a créé et organisé le monde et qui veille sur la vie humaine sur terre.
2. Dieu veut que les gens soient bons, gentils et justes les uns envers les autres, comme l'enseigne la Bible et la plupart des religions du monde.
3. Le but principal de la vie est d'être heureux et de se sentir bien dans sa peau.
4. Dieu n'a pas à être particulièrement impliqué dans la vie des gens, sauf quand ils ont besoin de lui pour résoudre un problème.
5. Après leur mort, les bonnes personnes vont au ciel⁴.

Smith appelle ce système de croyances un « déisme moraliste thérapeutique » (DMT). Il précise que le DMT n'est pas une religion

officielle, mais que c'est simplement une colonisation de nombreuses traditions et congrégations religieuses aux États-Unis. Tout cela implique que les philosophies du DMT dominent dans nos Églises, dans les prédications, dans les livres ainsi que dans les séances de relation d'aide et de coaching.

Nous croyons que cette dépendance au moralisme, à la méthodologie thérapeutique et à une vision déiste de Dieu est ce qu'on enseigne communément comme solution à plusieurs des problèmes que les Églises rencontrent, incluant les luttes fréquentes chez la plupart des leaders d'Églises. Observons comment ces trois aspects – le moralisme, la thérapie et le déisme – trahissent un manque de compréhension de l'Évangile de la grâce de Dieu.

Le moralisme : « Faites du bien »

Le moralisme est la croyance voulant que la vie chrétienne puisse être réduite à l'amélioration du comportement. L'approche moraliste estime que pour avoir une belle vie et être heureux, il faut être une bonne personne vertueuse. Autrement dit, il suffit d'être aimable, gentil, plaisant, respectueux et responsable, travailler à s'améliorer et prendre soin de sa santé tout en faisant de son mieux pour obtenir le succès.

Bien que de nombreux dirigeants enseignent et croient qu'ils sont justifiés par la grâce de Dieu, dans les faits, ils renient cette même grâce par leurs efforts pour être un leader selon Dieu. Ils s'appuient sur leur capacité morale ou sur le fait que les autres les perçoivent comme de bonnes personnes vertueuses. Par conséquent, ils sont aveuglés par rapport à leurs propres péchés. Ils ont confiance en eux-mêmes ou au jugement erroné des autres, plutôt qu'en la grâce de Dieu, la croix de Christ et la puissance que donne le Saint-Esprit. Ce type de dirigeant utilise fréquemment la honte pour pousser sa famille et le troupeau qu'il conduit à faire le bien. Il traite durement ceux qui ne réussissent pas à atteindre un niveau de comportement acceptable.

L'Évangile nous dit que notre standard de moralité est Jésus-Christ et que nous ne pouvons atteindre cette perfection

morale qu'à travers l'imputation de sa justice. Nous sommes justifiés par les mérites de Christ seul (Ro 4.3-8). Comme le dit Tim Keller : « Je suis plus pécheur et imparfait que je n'ose le croire. Je suis davantage accepté et aimé que je n'ose l'espérer⁵. » Un dirigeant chrétien qui néglige l'importance de l'Évangile se fiera plutôt à des systèmes et des structures qui offrent des techniques pour mener une bonne vie. Le moralisme fournit des méthodes d'amélioration du comportement par lesquelles on cherche à changer ce que l'on fait sans aborder ce que l'on est : un être pécheur. Le moralisme ne nous aide nullement à gagner la faveur de Dieu ni à nous libérer de la pression. À dire vrai, ceux qui dépendent de systèmes ou de structures pour vivre une vie d'une grande moralité ou pour venir à bout de leurs péchés abandonnent l'Évangile de Christ.

La thérapie : « Souriez et soyez heureux »

La thérapie est la croyance que ses adhérents jouissent de bénéfiques psychologiques en participant à quelque chose de bien. Ce n'est pas une religion qui comporte la repentance de ses péchés ou une vie au service d'un Dieu souverain. La thérapie nous encourage plutôt à chercher à nous sentir bien, heureux, en sécurité et en paix avec le monde. Elle vise à atteindre un état de bien-être subjectif en résolvant des problèmes et en évitant les conflits. Il s'agit de faire de bonnes actions *pour ensuite être bien dans sa peau*.

La frontière est dangereusement mince entre servir Dieu et servir l'égo. Les dirigeants de ministère peuvent être enclins à surutiliser leur fonction de « porte-parole pour Dieu » pour encourager les disciples à trouver leur propre bonheur, puisque, comme ils le disent, « Dieu veut que vous soyez heureux. » D'autres les inciteront peut-être à appliquer « des étapes faciles pour obtenir la plénitude personnelle ». Certains leaders opteront pour la solution du « sois gentil et souris », en ignorant les effets du péché. Celui qui adopte la mentalité thérapeutique se concentrera souvent sur les points positifs et évitera

à tout prix les conflits, même si cela exige de compromettre certains principes ou enseignements clairs des Écritures.

De nombreux dirigeants chrétiens bien intentionnés offrent des solutions thérapeutiques aux problèmes qu'on rencontre. Fréquemment, ils suggèrent qu'on a simplement besoin de changements dans nos passe-temps et notre routine ou proposent de participer à une retraite. Un pasteur a écrit dans un article que pour lui, les meilleures façons de gérer le stress dans le ministère sont d'écouter de la musique douce, de passer du temps avec de bons amis, de se faire masser et de tirer des coups de feu avec ses fusils. Un autre leader a dit : « Je prends des congés cérébraux quand je suis à l'église durant la semaine. » Un autre encore a dit : « Je conserve une note que je me suis écrite à moi-même, dans un tiroir de mon bureau. On y lit simplement : "Détends-toi et souris"⁶ ». Ce sont toutes diverses façons de gérer le stress, et chacune d'elles utilise une approche différente pour ignorer la racine du problème dans le cœur. Je doute sérieusement qu'une note m'encourageant à me détendre et à sourire puisse m'apporter un certain bienfait quand un membre de ma famille aura le cancer ou lorsque j'aurai à consoler un ami qui vient de perdre un enfant. Malheureusement, de nos jours, plusieurs des « conseils » offerts par des dirigeants d'Églises ne sont pas bibliques. Puisque nos assemblées sont remplies de leaders qui croient ces choses, doit-on s'étonner d'y voir prospérer le déisme moraliste thérapeutique ?

Le déisme : « Sois disponible si j'ai besoin de toi »

Le déisme est la croyance selon laquelle il existe un Dieu qui a créé le monde, mais qui est détaché des choses de cette vie. Il y a un Dieu, mais en gros, il nous laisse nous débrouiller. D'un point de vue pratique, le déisme perçoit Dieu comme un majordome divin qui attend que l'on fasse appel à lui pour intervenir lorsqu'un grand besoin se présente, ou comme un génie cosmique qui existe pour nous accorder nos souhaits. Si nos plans et nos objectifs n'obtiennent

pas le succès que nous attendons, nous blâmons Dieu pour notre déception et notre douleur.

Un dirigeant qui a un penchant pour cette croyance ne se reposera pas sur l'enseignement biblique de la souveraineté de Dieu, voulant que toute chose dans la vie arrive pour accomplir les desseins de Dieu. Il sera donc enclin à engager un consultant ou à s'instruire davantage pour trouver ce qui l'aidera à résoudre les problèmes qu'il rencontre. Il aura tendance à passer la majeure partie de son temps à travailler sur les structures superficielles de sa vie et à aligner sa philosophie du leadership sur des maximes et des idéaux pragmatiques aux solutions rapides. Il s'adaptera promptement à des méthodes qui lui semblent bonnes et qui donnent des résultats, au lieu d'adopter des principes qui le guideront.

Des problèmes dans les méthodes de coaching de vie

À la base, le déisme moraliste thérapeutique est fondé sur une façon humaniste, c'est-à-dire centrée sur l'homme, de concevoir nos problèmes. De plus, il offre des solutions que nous pouvons gérer et accomplir par notre propre force et notre sagesse humaine, sans dépendre de Dieu. En ce sens, il s'oppose à l'Évangile de la grâce de Dieu qui déclare que nous sommes morts dans nos péchés, et avons désespérément besoin du salut que Dieu seul peut donner à travers l'œuvre rédemptrice et toute suffisante de Jésus-Christ. Mais le DMT n'est pas l'unique indice de la présence de la mentalité humaniste dans l'Église actuelle. Une grande part du mouvement contemporain de coaching, qui cherche à guider et à équiper les dirigeants dans les Églises et dans le monde des affaires, est également marquée par ce type de raisonnement.

Une des tentatives les plus connues pour résoudre le problème du leadership dans l'Église est le mouvement de « coaching de vie ». Plusieurs des méthodes et des principes fondamentaux du coaching de

vie proviennent de théories profanes et humanistes. En fait, ce mouvement est enraciné dans les préceptes qu'embrassaient Carl Rogers, Abraham Maslow⁷, Carl Jung⁸, Alfred Adler⁹, et Milton Erickson¹⁰.

Le livre de Carl Rogers datant de 1951, *L'approche centrée sur la personne*, définit la relation d'aide et la thérapie comme une interaction dans laquelle on suppose que le client a la capacité de changer et de grandir au moyen d'une alliance thérapeutique établie entre lui et le clinicien. Cette alliance évolue dans un environnement sûr et confidentiel qui donne au client ce que Rogers appelle « un respect inconditionnel et positif ». Il s'agit de la couverture d'acceptation et de soutien accordée à une personne, peu importe ce qu'elle dit ou fait. C'est ce changement d'attitude envers le client qui a permis le développement de ce qu'on appelle aujourd'hui le « coaching de vie ». Au lieu d'une relation définie par les concepts bibliques de l'amour, des devoirs envers Dieu et des responsabilités issues d'une alliance, on s'est tourné vers un modèle de coaching et de relation d'aide qui appuie tous nos choix de vie. L'humanisme insiste sur l'expérience subjective et le potentiel humain. En fait, Carl Rogers enseignait que les gens seraient capables de résoudre eux-mêmes leurs problèmes si on leur accordait la liberté de se réaliser eux-mêmes. Il croyait que l'être humain est moralement bon et que son expérience personnelle constitue l'autorité suprême pour guider sa vie.

Le coaching de vie cible fréquemment des gens qui cherchent à évoluer et à s'épanouir, puis il les aide en travaillant à améliorer leur performance et leurs accomplissements. À première vue, cela peut nous sembler tout à fait correct, mais en regardant de plus près, nous constatons que c'est fondé sur la psychologie humaniste. Le principal point de mire du coaching de vie de nos jours n'est pas la *pathologie*, l'examen complet de la nature de nos problèmes et de leurs causes, leur processus, leur évolution et leurs conséquences. L'humanisme, au contraire, se focalise plutôt sur une *modification du comportement* au moyen d'une conscience accrue et de certains choix visant les résultats futurs que l'on désire et des solutions aux « problèmes

de la vie »¹¹. Autrement dit, une grande part du coaching de vie se préoccupe peu des questions du péché, de la rébellion contre Dieu et de notre besoin d'un Sauveur. Il cherche plutôt à nous aider à atteindre les objectifs que nous nous sommes fixés, nous permettant de poursuivre le bonheur en assouvissant nos envies personnelles.

Des problèmes potentiels au sein du coaching chrétien

En suivant le mouvement du coaching de vie, certains intervenants du coaching chrétien, peut-être inconsciemment, ont emprunté certaines théories et pratiques de Carl Rogers et d'autres théoriciens humanistes. Malheureusement, plusieurs de ces concepts se basent sur la supposition que le client est fondamentalement bon et que l'on trouve les solutions aux maux de l'existence en « regardant à l'intérieur de soi » et en se concentrant sur ses envies. Rogers enseignait que l'homme est bon et que la corruption vient de l'extérieur. Larry Crabb suggère que Rogers croyait qu'à travers un processus de réalisation de soi¹², l'homme deviendrait tout ce qu'il peut être¹³. Il préconisait une approche thérapeutique non directive et centrée sur le client pour résoudre les problèmes personnels. Avec cette méthode, le thérapeute ou le coach *évite délibérément* de donner des directives ou des instructions particulières à l'individu, même lorsqu'il croit que cela pourrait lui être utile. Selon cette approche, les réponses aux questions du client se trouvent déjà en lui. Le coach doit donc agir comme un miroir en lui renvoyant ses questions et en lui retournant ses affirmations, et ce, sans lui imposer ses propres idées. Rogers a suggéré que l'un des buts du coaching est d'amener la personne à devenir autonome et à choisir elle-même les objectifs qu'elle veut atteindre¹⁴.

Quelques-unes des méthodes du coaching humaniste employées par certains coachs chrétiens semblent diamétralement opposées à leurs propres enseignements sur d'autres concepts bibliques¹⁵. Peut-être est-ce dû à un manque de ressources de qualité, centrées sur

l'Évangile, qu'une grande part du mouvement de coaching chrétien de nos jours semble souffrir d'une dépendance aux méthodes thérapeutiques de Rogers. Alors que les Églises tentent d'offrir du coaching pour les implanteurs d'Églises, les pasteurs et les leaders évangéliques, il faut prendre conscience que certains auteurs chrétiens puisent leurs informations de sources qui sont potentiellement dénuées du message de l'Évangile et de ce qu'il implique.

À titre d'exemple, de nombreux coachs chrétiens font usage des principes que l'on trouve dans le livre de John Whitmore, *Le guide du coaching au service de la performance*. L'auteur reconnaît qu'il a élaboré sa propre théorie et sa pratique du coaching en empruntant la psychologie humaniste qu'enseignait Abraham Maslow. Ce dernier vivait à la même époque que Carl Rogers, et tous deux ont contribué au mouvement de la « réalisation de soi ». Whitmore croyait que « pour obtenir le meilleur des gens, il faut croire que le meilleur est en eux ». De plus, il a fondé son modèle de coaching sur la supposition de la bonté inhérente des humains¹⁶. Une auteure d'un ouvrage sur le coaching chrétien adopte ce raisonnement et elle soutient que « le coaching vise à promouvoir la découverte [...] En aidant un individu à focaliser sur le potentiel non exploité en lui, un coach peut l'aider à découvrir ce potentiel et les démarches qui s'imposent pour y arriver¹⁷. » Ces deux approches supposent à tort que l'on peut résoudre des problèmes simplement en découvrant son propre potentiel. Cette hypothèse est fondée sur l'idée fautive que les gens sont fondamentalement bons, et que plutôt que d'être fondamentalement égoïstes, ils ont simplement besoin de se découvrir eux-mêmes. En revanche, nous affirmons que toute approche qui dépend d'un coaching centré sur le client est foncièrement erronée, même si on l'exerce sous la bannière d'une œuvre centrée sur Christ.

Les Écritures rejettent clairement la présupposition de notre bonté morale. Elles insistent sur le fait que les effets de la chute, provenant de la désobéissance humaine et de la rébellion contre notre Créateur, s'avèrent bien pires que nous osons le croire. L'apôtre Paul a écrit :

Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair : j'ai la volonté, mais non le pouvoir de faire le bien. Car je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas. Et si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui le fais, c'est le péché qui habite en moi (Ro 7.18-20).

On conseille souvent aux gens de simplement « écouter leur cœur ». Pourtant, le prophète Jérémie nous dit : « le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant : qui peut le connaître ? » (Jé 17.9.) En d'autres mots, la Bible enseigne que nous nous séduisons si facilement nous-mêmes, qu'il est possible de ne pas réaliser que nous nous mentons à nous-mêmes. À combien plus forte raison mentirions-nous à la personne qui nous guide ! Même un coach doit admettre qu'il est sujet à se tromper lui-même. Éphésiens 2.1 affirme qu'en tant que pécheurs, nous sommes « morts par [nos] offenses et par [nos] péchés ». Au verset 3, nous apprenons que le pécheur pratique le mal et qu'il est esclave du péché, parce que, par nature, il désire vivre selon ses convoitises et accomplir la volonté de la chair plutôt que celle de Dieu. Alors qu'il coache son jeune disciple et son compagnon d'œuvre Timothée, Paul l'avertit du piège de Satan qui menace de soumettre quelqu'un « à sa volonté » (2 Ti 2.26). Sans l'intervention de Christ dans notre vie, nous tombons tous dans ce piège. Nous n'avons aucun autre choix ; nous sommes esclaves de nos convoitises pécheresses.

Pour expérimenter tout le potentiel que Dieu a voulu pour lui, un dirigeant chrétien doit d'abord reconnaître qu'il est un pécheur pardonné et justifié par Jésus-Christ seul, et non par ses mérites ou ses propres capacités. Lorsque les chrétiens s'approprient l'Évangile et qu'ils vivent par la foi en ce que Dieu déclare être vrai en Jésus, une transformation se produit. Ceux qui ont été métamorphosés par la puissance de ce message reconnaissent que toute mauvaise action, pensée ou émotion est fondamentalement une forme d'incrédulité envers l'Évangile et ce qu'il atteste être la vérité.

Même si un individu croit au message de l'Évangile, il se peut qu'en pratique il laisse voir qu'une autre croyance profonde réside dans son cœur, celle qui veut que notre propre pouvoir, l'approbation, le confort et la sécurité soient plus dignes d'être poursuivis que Dieu lui-même. Puisque Jésus-Christ est le seul moyen que Dieu a pourvu pour notre salut, nous péchons lorsque nous trouvons notre raison d'être et notre valeur dans autre chose que dans notre identité en Christ. Ce péché est une forme d'idolâtrie, qui consiste à refuser de croire en la bonne nouvelle que Dieu nous a sauvés en Jésus seul et à s'appuyer sur quelqu'un ou quelque chose pour recevoir ce que Dieu seul peut donner. David Powlison explique ce lien entre l'idolâtrie biblique, le péché et nos cœurs :

Y a-t-il quelque chose ou quelqu'un d'autre que Jésus-Christ qui s'est déclaré titulaire de votre confiance profonde, vos préoccupations, votre loyauté, votre service, vos craintes et vos délices ? Voilà une question qui porte sur la motivation de notre comportement, nos pensées et nos sentiments. Dans la conceptualisation biblique, la question de la motivation correspond à la question de la seigneurie. Mes actions sont-elles « gouvernées » par le Seigneur ou par un substitut¹⁸ ?

Alors que l'approche humaniste du coaching nous dit que notre problème vient « de l'extérieur de nous » et que sa solution se trouve en nous, l'Évangile nous enseigne exactement le contraire. En l'occurrence, il nous révèle qu'en réalité, le problème est dans le cœur et les pensées de l'homme et que sa solution se trouve à l'extérieur de nous, non pas dans nos œuvres ou nos efforts, mais en Christ seul. L'Évangile est la réponse par excellence pour chaque difficulté que nous rencontrons et, de toute évidence, nous ne trouverons pas la solution en nous-mêmes. La puissance de l'Évangile se déploie lorsque nous détournons nos regards de nous-mêmes pour nous tourner vers Jésus. En mettant notre confiance en lui et en ce qu'il a accompli pour nous, nous recevons la puissance surnaturelle de Dieu par le don gracieux de son Esprit.

À la lumière de cette vérité, toute méthodologie de coaching chrétien qui n'est pas basée sur l'Évangile finira par dépendre de formules axées sur des techniques dérivées d'un fondement humaniste. Henri Nouwen offre cette critique pertinente sur l'état de la majorité du leadership chrétien d'aujourd'hui :

Peu de pasteurs et de prêtres cultivent une pensée théologique. La plupart d'entre eux ont été éduqués dans un climat dominé par le comportementalisme que l'on retrouve en psychologie et en sociologie, à un point tel qu'ils n'y apprenaient que peu de véritable théologie. La plupart des dirigeants chrétiens d'aujourd'hui soulèvent des questions d'ordre psychologique et sociologique, même s'ils les formulent avec des termes scripturaires. La vraie pensée théologique, qui est une réflexion selon la pensée de Christ, s'avère difficile à trouver dans la pratique du ministère. Sans un raisonnement théologique solide, les futurs dirigeants deviendront à peine plus que des pseudo-psychologues. [...] Ils se percevront comme des facilitateurs, des modèles à suivre, des figures paternelles ou maternelles, des grands frères ou grandes sœurs et ainsi de suite. Ils se joindront ainsi aux innombrables hommes et femmes qui gagnent leur vie en essayant d'aider leur prochain à gérer les tensions et les contraintes de la vie quotidienne. Mais cela a peu à voir avec le leadership chrétien¹⁹.

Au vu de ce problème généralisé dans le leadership de l'Église, nous croyons qu'il y a un grand besoin de retrouver un moyen d'exercer le coaching et la relation d'aide dans l'Évangile, par l'Évangile et à travers l'Évangile, pour la cause de Christ.

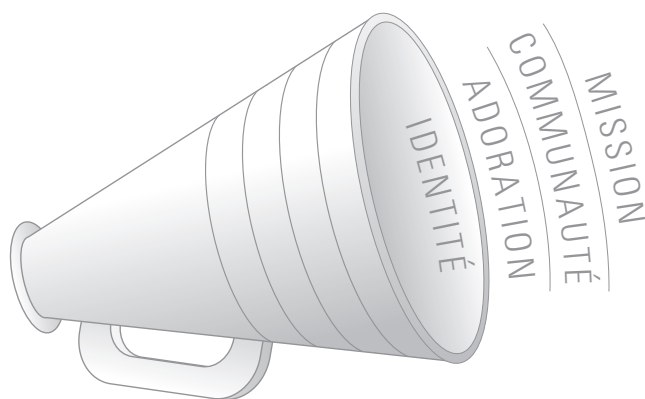


Diagramme 3 : Les résultats du coaching biblique

Le dessin ci-dessus (diagramme 3) illustre comment la puissance de l'Évangile, lorsqu'il est communiqué dans la vie d'un disciple-dirigeant dans un contexte de coaching, produira un disciple dont l'identité est profondément enracinée en Christ, en tant qu'enfant de Dieu. Il adorera Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit et de toute sa force. Il s'unira à une communauté évangélique et il sera en mission envers tous les peuples, comme messager de la bonne nouvelle de Jésus. Lorsque l'Évangile pénètre dans le cœur des disciples-dirigeants, le « message » que l'on entend est celui d'un disciple de Jésus, rempli de l'Esprit et vivant pour la gloire de Dieu.

Le récit de l'Évangile

Pour que le coaching soit efficace, biblique et qu'il honore Dieu, nous sommes convaincus que l'Évangile doit en être le fondement central. Il est donc essentiel que nous sachions quelle est cette bonne nouvelle, et comment elle façonnera nos pratiques. Des mots tels que justification, adoption, sanctification et péché sont souvent bien définis dans plusieurs documents historiques de l'Église, son crédo

et ses articles de foi. Mais étonnamment, il existe peu de définitions classiques de l'Évangile. Et il y a une raison pour cela. Certains ont tenté d'en condenser les vérités profondes en formules ou en lois (par exemple, les « quatre lois spirituelles ») ou ils ont essayé d'en illustrer le message au moyen d'un pont. D'autres en résument les points principaux avec des titres comme : Dieu, le péché, Christ et la foi, ou encore, ils racontent les moments forts du schéma narratif de la Bible. Cette approche communique l'Évangile à travers des mouvements dans l'histoire de la rédemption et elle se résume souvent par la création, le péché et la rédemption ou par la création, la chute, le salut et le rétablissement. À dire vrai, l'Évangile s'avère davantage une histoire qu'une simple définition. Pour réellement saisir son message, il faut se plonger dans les récits de la Bible, parce que la foi qui transforme est plus qu'une simple affirmation que l'on accepte. Elle rejoint à la fois notre intellect et notre cœur. C'est une histoire vraie, avec des tragédies, de l'action et une portée éternelle.

Le théologien J. I. Packer a écrit ceci au sujet de l'Évangile :

Quelle était cette bonne nouvelle prêchée par Paul ? Elle concernait Jésus de Nazareth. C'était la nouvelle de son incarnation, de son œuvre d'expiation et de son royaume – la crèche, la croix et la couronne du Fils de Dieu. C'était la nouvelle que Dieu « a glorifié son serviteur Jésus » (Ac 3.13). Il avait fait de Lui le Christ, le « Prince et Sauveur » si longtemps attendu par le monde (Ac 5.31)²⁰.

L'Évangile est la bonne nouvelle de Dieu. L'apôtre Paul a écrit :

Je vous rappelle, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, dans lequel vous avez persévéré, et par lequel vous êtes sauvés, si vous le reprenez dans les termes où je vous l'ai annoncé ; autrement, vous auriez cru en vain. Je vous ai enseigné avant tout, comme je l'avais aussi reçu, que Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures ; il a été enseveli, et il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures [...] (1 Co 15.1-4).

L'Évangile est la bonne nouvelle de Dieu à propos de Jésus-Christ. Ce dernier en est le message central. Et c'est en entendant parler de ce qu'il a fait (l'Évangile) et en nous détournant de notre rébellion (la repentance) pour placer notre confiance en son œuvre pour nous (la foi) que nous sommes sauvés et que nous pouvons enfin commencer à comprendre le but de notre vie. Puisque l'Évangile change fondamentalement notre perception de nous-mêmes et notre regard sur la vie, c'est le point de départ qui convient lorsqu'on coache les autres.

Le message de l'Évangile est assez peu profond pour qu'un enfant y patauge et assez profond pour y noyer un éléphant. Pour le saisir, nous suggérons de suivre le résumé de son histoire avec les quatre actes de la création, la chute, la rédemption et le rétablissement. Alors que chaque acte de la pièce se déroule, il est important de se rappeler que l'Évangile demeure avant tout *l'histoire de Dieu*. Bien qu'elle implique d'importantes répercussions pour nos vies aujourd'hui, cette histoire a été écrite et conçue par Dieu lui-même. Elle raconte comment ses créatures ont commis une gigantesque trahison contre son règne juste et plein d'amour. Puis, elle décrit comment Dieu a pris l'initiative de secourir son peuple pour l'affranchir de sa rébellion et des conséquences de sa folie, de sa culpabilité et d'une mort certaine. L'histoire intégrale de l'Évangile communique la percutante vérité sur Dieu, ce qu'il exige de nous et ce qu'il a fait pour nous. Elle nous dit la vérité sur le monde, sur qui nous sommes réellement et sur notre destinée.

La création : comment tout a commencé

Au commencement, Dieu a créé tout ce qui existe : le temps, les ténèbres et la lumière, le soleil, la lune, les étoiles, la terre et toute sa végétation, les animaux et les gens. L'histoire de l'Évangile débute avec un Dieu personnel qui existe en lui-même de toute éternité. Dieu est l'auteur de tout. Il a créé le temps et l'espace. Il soutient toute chose, en tout temps, et tout ce qui existe présentement est là

par sa volonté. Par le simple pouvoir de sa parole, tout ce qui existe a vu le jour dans le but de glorifier Dieu et d'élever son nom.

La Bible nous dit que Dieu a créé toutes choses. Il les a faites belles, bonnes et pour un but. Rien n'est aléatoire ou laissé au hasard. Dieu est omniprésent (présent partout), omniscient (sachant tout ce qu'il y a à savoir) et omnipotent (tout-puissant). Cet enseignement sur la nature et le caractère de Dieu demeure une vérité importante de l'Évangile qui doit fréquemment être réaffirmé au cours du coaching.

Le premier acte de l'histoire de l'Évangile nous apprend que nos premiers parents, Adam et Ève, ont été créés à l'image de Dieu pour qu'ils l'aiment, qu'ils l'adorent et qu'ils trouvent en lui leur plus grande joie. Le catéchisme de Westminster résume cet enseignement dans sa réponse à la première question :

Question : Quelle est la principale fin de l'homme ?

Réponse : La principale fin de l'homme est de glorifier Dieu et de jouir éternellement de sa présence.

Dieu est non seulement la source de tout ce qui existe dans le monde matériel, mais aussi de toute raison d'être et de toute finalité, de toute joie et de toute plénitude. En tant que créatures, nous sommes faits pour l'adorer et trouver notre complétude en lui seul.

Dieu a placé nos premiers parents dans le jardin d'Éden, cet endroit parfait et beau, pour qu'ils le gardent et le cultivent. Ils ont été créés pour s'aimer l'un l'autre comme une seule chair et pour vivre comme des adorateurs de leur Créateur. « Selon le dessein de Dieu, toute la création était harmonieuse, exactement comme elle devait être. Pendant cette période, il n'y avait aucune douleur, aucune souffrance, aucune maladie, aucun décès. Entre Dieu et l'homme, entre Adam et Ève, et dans toute la création, il y avait l'amour parfait, l'acceptation et l'intimité²¹. » La Bible nous dit que c'est ainsi que Dieu voulait que ce soit : « Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon » (Ge 1.31).

Dieu a dit à Adam qu'il pouvait vivre en toute liberté en Éden, avec une petite exception. Il lui a expliqué qu'il pouvait se nourrir des fruits de tous les arbres, mais il lui a donné l'ordre de ne pas manger ceux d'un arbre en particulier situé au centre du jardin : « mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement » (Ge 2.17). En substance, Dieu a dit à Adam : « Obéis et tu vivras ; désobéis-moi et tu mourras. » Étant donné la grande liberté que Dieu avait laissée à Adam, cette demande peut sembler être un commandement plutôt anodin. Mais Dieu savait qu'il s'agissait d'un test et que, dans sa décision d'obéir ou pas à cet ordre, Adam avait entre les mains la destinée de la création tout entière, incluant l'avenir de ceux qui le suivraient, ses descendants. Nous sommes tous impliqués dans les choix qu'a faits notre premier ancêtre, Adam, et nous vivons tous les conséquences de sa décision.

La chute : ce qui a déraillé

Toute grande épopée contient un élément de conflit, et le litige catastrophique de l'histoire de l'Évangile prend des proportions colossales. La Bible accorde une grande importance à cet événement, parce qu'il encadre le drame qui se déploie dans le reste de l'histoire. Le livre de la Genèse offre un aperçu unique qui explique pourquoi notre monde, nos relations et notre vie spirituelle s'avèrent si chaotiques aujourd'hui. En termes simples, pour comprendre la « bonne » nouvelle de l'Évangile, nous devons premièrement saisir la « mauvaise » nouvelle, c'est-à-dire la chute tragique de la race humaine à travers la désobéissance, la rébellion et la mort.

Les premiers êtres humains, Adam et Ève, vivaient une vie pleine, significative, remplie d'amour, dans un monde parfait. Mais cet environnement n'était pas entièrement exempt de tentations. Dans le jardin, il y avait un serpent, un être angélique créé, mais déchu, connu sous le nom de Satan. Il s'était révolté contre Dieu et

il était déterminé à entraîner ceux qui avaient été créés à l'image de Dieu à sa suite dans le mal et la rébellion. En utilisant la ruse et une tromperie subtile, le serpent a chuchoté à leur cœur. Il les a incités à douter des commandements clairs et des promesses de Dieu pour placer leur confiance dans leur propre sagesse et dans les paroles du serpent. Satan a présenté à Adam et Ève la tentation de l'incrédulité, en les poussant à remettre en doute la parole de Dieu : « Dieu a-t-il réellement dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ? » (Ge 3.1*b*.) Il les a tentés à considérer comment serait leur vie s'ils reniaient leur dépendance à leur Créateur. Satan les a invités à déterminer pour eux-mêmes ce qui est bien ou mal, en faisant miroiter une manière de vivre autonome où ils tourneraient le dos à leur véritable roi au lieu de s'appuyer sur lui.

Nos premiers parents se sont laissé appâter par la promesse d'être entièrement délivrés de Dieu pour devenir leur propre « dieu » et être libres de choisir leur propre voie avec des possibilités illimitées qu'ils n'avaient jamais connues auparavant. Ils ont cru le mensonge, se sont rebellés volontairement et ont mangé du fruit de l'arbre, celui-là même que Dieu leur avait interdit de manger. C'était une terrible décision dont les conséquences résonnent jusque dans l'éternité. Adam et Ève, ainsi que tous ceux qui viendraient après eux, sont alors devenus les objets de la juste colère de Dieu et de son jugement. Ils subissent donc le châtement de la mort (physique et spirituelle) et de l'expulsion du jardin d'Éden.

La triste réalité de notre chute dans le péché demeure une vérité de l'Évangile dont il faut se souvenir lorsque nous devons gérer les motifs et les désirs de notre cœur. La chute nous fournit une perspective sur notre vie, nous rappelant pourquoi nous rencontrons des difficultés et quelle est la cause profonde de toute souffrance et frustration humaines. En assumant le rôle de berger envers les autres, nous devons nous rappeler de dire la vérité sur notre tendance pécheresse à nous rebeller l'un contre l'autre. Martin Luther a écrit :

Douter des bonnes intentions de Dieu est une méfiance innée qui se trouve en chacun de nous. Devant toutes ces difficultés, nous n'avons qu'un seul soutien : l'Évangile de Christ. La solution est de s'y accrocher. [...] De plus, quand il est tenté, l'homme sent [...] les traits enflammés du diable, les terreurs de la mort, il ressent la colère et le jugement de Dieu. [...] Mais, au fort de ces terreurs de la loi, de ces coups de tonnerre du péché, de ces ébranlements mortels et de ces rugissements du diable, le Saint-Esprit, dit Paul, fait entendre ce cri dans notre cœur : « Abba, Père ». [...] Il envoie [...] son Saint-Esprit dans notre cœur [...] et il atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu²².

Puisque nous vivons dans un monde déchu, nous aurons à lutter toute notre vie contre nos doutes sur Dieu.

L'acte de rébellion humaine a créé au moins quatre schismes fondamentaux. L'humanité a été séparée de la *création* (Ge 3.17-19). Nous avons été séparés dans nos relations avec *les autres* (Ge 3.12,16). Nous avons été séparés de *Dieu* et de sa douce présence, et nous vivons maintenant dans une réelle culpabilité morale (Ge 3.10,22). Nous avons également été séparés de *nous-mêmes*. Notre cœur et notre esprit sont obscurcis, nos pensées sont vaines (sans référence à Dieu), et nous sommes devenus spirituellement morts, esclaves du péché. L'apôtre Paul l'a résumé ainsi : « Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi, [...] j'ai la volonté, mais non le pouvoir de faire le bien » (Ro 7.18).

La Bible nous dit qu'à cause de notre rébellion, nous avons dévié de la raison d'être que nous avions à l'origine. De plus, nous avons détourné notre attention de Dieu pour nous concentrer sur nous-mêmes : « Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie » (És 53.6a). Le moi est désormais au centre de notre vie. Chacun de nous est coupé de la création et des autres, mais, plus important encore, nous sommes coupés de Dieu. Nous sommes devenus ses ennemis. Nos labeurs doivent maintenant être de nouveau rendus justes pour être acceptables devant Dieu. Nous

ne sommes pas seulement vides, nous sommes brisés, vivant sous la malédiction d'une mort éternelle, spirituelle et physique. Notre état nous conduit dans une lutte perpétuelle, parce que nous cherchons un moyen d'être à nouveau intacts et de retourner dans le jardin !

La rédemption : la bonne nouvelle en Jésus seul

Jésus-Christ, Dieu le Fils, a obéi avec joie à Dieu le Père qui l'a envoyé à la rescousse de sa création rebelle. Jésus est né miraculeusement d'une vierge (il était sans péché). Dieu est devenu un homme. De son plein gré, il a payé le prix de notre rébellion – la mort spirituelle, éternelle et physique – en mourant sur la croix. Puis, il est revenu à la vie pour démontrer sa victoire complète sur le péché et sur la mort.

Jésus est venu pour établir son règne et pour racheter (acheter de nouveau pour lui-même en payant un prix) un peuple qui lui appartient. L'Ancien Testament dans son entier – ses lois, ses cérémonies, ses histoires, ses personnages, ses rois, ses prophètes et ses promesses – est une histoire incomplète de laquelle Jésus est l'accomplissement, le point culminant. Comme C. S. Lewis l'exprime, Jésus est « le chapitre autour duquel tourne toute l'intrigue²³. » En Jésus, Dieu a tenu la promesse qu'il avait faite : « L'être tout à fait innocent est mort pour secourir ceux qui sont désespérément coupables. Sur une croix, il a pris la place qui nous revenait, payant le prix des péchés que nous avons commis, et que nous commettrons, contre Dieu²⁴. »

L'Évangile est la plus grande preuve de l'amour de Dieu pour nous. Nous méritions d'être châtiés pour nos fautes, mais Dieu a placé tous nos péchés sur Jésus et il l'a puni à notre place. La Bible enseigne que ceux qui sont sauvés à cause de la mort de Christ reçoivent aussi la justice parfaite de Jésus : « Celui qui n'a point connu le péché, il [Dieu le Père] l'a [Jésus-Christ] fait devenir péché pour nous, afin que

nous devenions en lui justice de Dieu » (2 Co 5.21). C'est un échange merveilleux et magnifique : nos péchés contre sa justice.

Mais la mort de Christ ne constitue pas la fin de l'histoire. Trois jours après sa crucifixion, Jésus a été ramené à la vie, et sa résurrection nous fournit la certitude d'une vie éternelle. Quarante jours après qu'il soit ressuscité, Jésus est remonté au ciel, où il règne aujourd'hui en tant que roi légitime de sa création. Steve Childers, professeur associé de théologie appliquée au Reformed Theological Seminary, a écrit :

La bonne nouvelle du royaume de Dieu, c'est que notre roi a remporté pour nous une merveilleuse victoire. Par sa vie sans péché, sa mort sacrificielle à notre place, sa résurrection et son ascension, il a non seulement vaincu la mort pour nous, en éliminant sa condamnation, mais il a aussi vaincu la domination du péché sur nous [...] Maintenant, au moyen de la repentance et de la foi, Dieu veut que nous puissions dans la puissante victoire de notre roi pour être transformés en vrais adorateurs du Seigneur et en personnes qui aiment réellement les gens [...] Par la foi, nous devons dorénavant nous attacher à Christ²⁵.

Le rétablissement : un avenir avec Jésus

L'Évangile est une déclaration de réconciliation avec Dieu. Mais c'est un message, une histoire, qui change tout. Christ est venu pour faire toutes choses nouvelles !

Robert Heppe, pasteur à l'Église New Life Masih Ghar, à Londres, en Angleterre, a écrit ce qui suit :

L'Évangile est le message de libération de Dieu : libération de la culpabilité, de l'aliénation et de tout esclavage qui empêche la race humaine de porter du fruit et de refléter la gloire de Dieu. La bonne nouvelle que Jésus annonçait soutient qu'en tant que Seigneur de l'univers, il s'affaire à recapturer une planète en fugue. Il est venu

détruire les œuvres du diable – toutes ses œuvres, pas seulement les méfaits psychologiques qui tourmentent la classe moyenne – et assujettir le monde à son autorité salvatrice. Cela signifie qu'il est venu annuler les effets de la chute, « aussi loin que s'étend la malédiction ». L'Évangile du royaume de Christ n'annonce rien de moins que l'intention et l'activité de Dieu pour remplacer les effets de la chute (le péché, la culpabilité, la maladie, la faim, l'injustice, l'oppression, la pauvreté, l'esclavage, la déshumanisation et la mort) par la justice de son royaume. Et son oeuvre ne sera terminée que lorsque sa rédemption couvrira toute la terre²⁶.

Étant le nouveau peuple de Dieu, nous sommes devenus des agents de changement dans notre monde. Nous sommes « des enfants de Dieu irréprochables [...] [*qui brillent*] comme des flambeaux dans le monde » (Ph 2.15). Nous sommes des témoins du Christ ressuscité. L'Évangile est la puissance de Dieu pour nous sauver *et* nous régénérer. Il nous a remis une citoyenneté céleste qui nous permet de le servir ici et maintenant. Lorsque nous saisissons clairement l'Évangile, que nous comprenons ce que Dieu désire et quel est son plan pour renouveler toute chose, notre coaching envers des dirigeants peut exercer une influence marquante sur leur ministère dans le royaume de Dieu. Grâce à Jésus et à ce qu'il a fait pour nous, nous sommes maintenant libres de servir les autres, non pas pour nous-mêmes, avec notre force et notre sagesse, mais avec sa puissance et son amour. L'Évangile nous encourage à dépendre humblement de Dieu tout en ayant la créativité et le courage qui découlent d'une foi authentique en celui qui est ressuscité, qui règne et qui reviendra un jour pour juger les vivants et les morts. L'Évangile nous donne une fondation pour coacher les autres et les encourager à marcher dans la liberté et la joie de la bonne nouvelle du Seigneur.

Un jour, il y aura de nouveaux cieux et une nouvelle terre qui seront entièrement exempts de péché et d'égoïsme, un endroit où s'épanouira une amitié parfaite avec Dieu, les autres et toute la création. Le but premier de Dieu fleurira, alors que ceux qui auront cru en

son salut entreront dans leur grandiose destinée qui est de l'adorer en l'aimant, en le servant et en jouissant d'une relation éternelle avec lui.

L'une des réalités les plus extraordinaires de ce monde nouveau, c'est que nous demeurerons avec Dieu pour toujours et que nous expérimentons sa joie complète et parfaite. Nous serons restaurés dans une relation parfaite avec celui qui nous a créés, qui nous a aimés, qui est mort et ressuscité pour nous. C. S. Lewis, le célèbre érudit et auteur jeunesse, a parlé de cette première étape dans le monde nouveau. Selon lui, c'est le véritable début de l'histoire : « Le premier chapitre de la Grande Histoire que personne sur terre n'a jamais lue. Celle qui dure toujours, et dans laquelle chaque chapitre est meilleur que le précédent²⁷. »

Le récit de l'Évangile est la bonne nouvelle de Dieu. Même si j'étais séparé de Dieu et sous sa juste condamnation, menant une existence remplie de doutes et de désobéissance, Dieu m'a aimé et s'est donné lui-même pour moi. Christ est mort sur la croix, payant ainsi ma dette envers Dieu, et il est ressuscité des morts pour pardonner mes fautes, pour être ma justice et ma capacité de croire Dieu. En lui, je peux adorer le Seigneur en lui disant oui et en disant non au péché ; je peux vivre dans l'amour pour les autres et je rentrerai à la maison de mon Père avec une grande joie. Vivre selon l'Évangile signifie dépendre entièrement de Jésus pour notre vie et pour notre force, et se détourner des croyances et des modes de vie égocentriques. Plus la réalité de l'Évangile nous saisira, plus nous commencerons à voir la transformation se produire dans notre vie.

Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre [...] Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus ; il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu (Ap 21.1,3,4).

Alors que les affections de notre cœur (nos motifs, notre volonté et nos désirs) reposeront de plus en plus sur la beauté, les merveilles et la liberté de l'Évangile de la grâce, et que ce dernier commencera à nous ébahir, les choses de cette terre perdront de leur attrait. Ce monde, lui aussi rempli de choses pouvant nous époustoufler, les plaisirs de notre chair (nos plans et nos stratégies personnelles pour être « bon ») et les chuchotements du malin auront de moins en moins d'emprise sur nous.

L'Évangile est plus que le simple pouvoir de Dieu pour nous sauver ; il implique aussi la puissance divine pour nous sanctifier et pour faire de nous des personnes conformes à ce qu'il veut que nous soyons. En ce sens, il est tout aussi nécessaire que les chrétiens (disciples de Christ) entendent l'Évangile que ça l'est pour les non-croyants (ceux qui ne connaissent pas Christ). Dick Kauffmann, du réseau d'Églises Harbor Presbyterian à San Diego, l'exprime ainsi :

L'Évangile est la puissance explosive de Dieu qui change tout.

Premièrement, il fait de nous des chrétiens. [...] Dieu pardonne nos péchés, nous déclare justes en Christ, nous donne la vie éternelle, nous adopte comme ses enfants et nous fait entrer dans une relation intime avec lui [...].

Deuxièmement, l'Évangile nous fait grandir. Il n'est pas seulement ce qui nous fait entrer dans le royaume de Dieu ; il s'avère la façon dont nous progressons tous dans la vie du royaume [...] C'est la voie de la justice « du début à la fin » [...] Puisque l'Évangile est non seulement ce qui fait de nous des chrétiens (la justification), mais aussi ce qui nous fait grandir (la sanctification), le besoin le plus pressant des non-croyants comme des croyants [...] est de l'entendre et de se l'approprier dans leur vie.

Troisièmement, l'Évangile nous donne la puissance de servir [...] Il nous fournit une toute nouvelle structure de motivation [...] Nous trouverons les raisons de persévérer dans l'Évangile, qui nous libère

pour que nous puissions aimer et servir inconditionnellement, en réponse à la grâce de Dieu en Christ²⁸.

Autrement dit, tout ce que nous faisons dans notre vie et dans notre ministère est motivé et rendu possible par l'Évangile. Dans le travail de coaching, nous constatons que lorsque les deux parties, autant le coach que le dirigeant de ministère, oeuvrent sous l'influence du Saint-Esprit, Dieu est glorifié et son royaume avance. Ils manifestent cette attitude en appliquant réciproquement le récit de l'Évangile à leurs vies, en priant ensemble et en s'encourageant mutuellement. Ce faisant, ils mettront à part des moments appropriés pour examiner leur cœur ainsi que du temps pour la formation dans les domaines où c'est nécessaire.

L'Évangile est la pièce manquante du processus de coaching. Même en ayant les meilleures intentions, un coach expérimenté partagera souvent ses conseils et sa sagesse en partant d'un point de vue qui suppose que la solution à notre problème se trouve en nous. Mais le récit de l'Évangile part d'une position totalement opposée, c'est-à-dire avec Dieu, son action dans ce monde, et surtout, son œuvre en Jésus-Christ. Coacher des leaders avec l'histoire de l'Évangile est essentiel pour un coaching efficace et transformateur, parce que tout leader *a besoin* de l'Évangile, parce que les gens dans son Église *ont besoin* de l'Évangile, parce que les gens qu'ils tentent de rejoindre dans la communauté *ont besoin* de l'Évangile et parce que notre culture *a besoin* de l'Évangile.

Aucun besoin n'est plus pressant, pour les gens dans ce monde, que d'entendre, de comprendre et de répondre au message de l'Évangile. Cela commence par des dirigeants d'Églises qui le comprennent correctement et qui le communiquent clairement, du haut de la chaire, dans les petits groupes et dans des relations de coaching.